

BOTANIQUE ELEMENTAIRE.

2^{ME} LEÇON.

Sujet : *racines aquatiques, aériennes, adventives ; plantes-racines.*

Instituteur.—Mes amis, nous avons aujourd'hui à compléter la première leçon. Je vous ai dit que toutes les racines ne sont pas souterraines : j'espère vous le faire voir aujourd'hui, ou tout au moins, vous le faire comprendre facilement.

I.—Charles, avez-vous déjà entendu parler du *cresson* ?

I.—En effet, nous avons rencontré le nom de ce végétal dans notre livre de lecture. Je vous en ai montré quelques tiges, je vous ai parlé de ses propriétés *culinaires et curatives.*

I.—Jules, donnez-moi la définition de ces deux qualificatifs.

I.—Lorsque vous avez lu ce mot "*cresson*," dans votre livre de lecture, vous rappelez-vous quel complément déterminatif l'accompagnait ?

I.—Voyons, cherchez bien ! On disait *cresson de.....* ?

I.—Cresson de fontaine. Pourquoi ajoutait-on ce déterminatif ?

I.—Oui, le cresson végète dans les petits cours d'eau, les ruisseaux, les fontaines ; c'est à l'organisation particulière de ses racines et de toutes ses parties qu'il doit cette faculté.

I.—François, comment appelle-t-on ce qui se tient ordinairement dans l'eau, s'y développe et s'accroît ? (pas de réponse.)

I.—Vous, Jean ? (pas de réponse.)

I.—Je reconnais que ce mot est un peu difficile à retenir, car il a pour racine un mot latin. Pourtant, vous l'avez déjà rencontré dans vos leçons et je vous l'ai fait remarquer.

I.—Allons ! Je vais vous mettre sur la voie, vous achèverez.

Aqua..... ?

I.—Enfin ! Comment appelle-t-on ce qui se tient ordinairement dans l'eau et s'y développe ?

I.—Or, la racine du cresson naît, croît et se développe dans l'eau ; c'est donc une racine..... ?

I.—Paul, qu'est-ce donc qu'une racine *aquatique* ?

I.—Nous avons donc une deuxième sorte de racine, la *racine aquatique.*

I.—Maintenant, mes amis, regardez ce petit pommier doucin que je viens de planter. Regardez-le attentivement : jusqu'où était-il enterré ?

I.—Bien, à quoi reconnaissez-vous cela ?

I.—Oui, la couleur plus noire de son écorce. Eh bien, que remarquez-vous à partir de ce point jusqu'à son extrémité inférieure ?

I.—Des racines. N'en remarquez-vous pas ailleurs ?

I.—Or, ces points étaient-ils entourés de terre ?

I.—Evidemment non ! Ces racines se sont développées dans l'air. Comment appelle-t-on un voyage dans les airs, en ballon, par exemple ?

I.—Bien, un voyage aérien. Ces racines se sont développées dans l'air ; ce sont des racines..... ?

I.—Dites-moi, Joseph, ce qu'on entend par racines *aériennes* ?

I.—Voici un pied de maïs en assez bon état de conservation : voyez ici, à la place des nœuds, ce sont également des racines *aériennes.*

I.—Les forêts vierges de l'Amérique ne sont si inextricables, n'exigent constamment le secours de la hache pour se frayer un chemin, que parce que, aidés par une chaleur humide, certains végétaux développent sur la longueur de leur tige des racines aériennes qui, obéissant à un mouvement d'attraction, descendent vers la terre, s'enfoncent dans le sol pour donner naissance à d'autres végétaux semblables.

I.—Dans la leçon précédente, en vous parlant de la racine du poirier, je ne vous ai rien dit d'un point *idéal*, c'est-à-dire qui n'existe qu'en idée, et qui indique le point d'où naît la racine et d'où s'élève la tige : c'est le *collet.*

I.—Voici le *collet* du poirier ; voici également le collet du doucin.

I.—Alfred, pourriez-vous me dire ce qu'on entend par le collet d'un arbre ?

I.—Fernand, venez me montrer ce point idéal.

I.—Bien, montrez-le à vos condisciples, et donnez-leur la définition du collet.

I.—Mes amis, voici un oignon que j'ai fait végéter dans ce pot-à-fleur et que je viens de déplanter. Y voyez-vous toutes les parties de la racine que nous avons étudiées sur le poirier ?

I.—Non, en effet. Quelles parties semblables retrouvez-vous ?

I.—Eh bien ! ces petits corps allongés, blancs et plus ou moins tendres forment la racine *composée.* Les plantes qui restent à l'état d'herbe, celles que les jardi-